

toute leur vie à un mariage que la fortune rendoit disproportionné à leurs yeux. Ils moururent à peu de distance l'un de l'autre, pendant les premiers mois de notre révolution. L'amoureux *Vermont*, maître de sa conduite et d'un bien considérable, goûte bientôt la félicité suprême d'unir son sort à celui d'une maîtresse adorée, et d'enrichir toute une famille qui venoit la sienne.

Tant de bonheur dura peu. Les frères de *Louis XVI*, retirés en Allemagne, appeloient autour d'eux tous les nobles, tous les officiers de l'armée, tous ceux qui desiroient un retour vers l'ancien ordre des choses. *Vermont* crut devoir, comme tant d'autres, se rendre à *Co-blentz*. Son beau-père l'y excitoit tout le premier, l'aiguillonnoit de reproches et de railleries amères sur son retard. Il partit enfin, et s'arracha des bras d'une épouse charmante qui fit de vains efforts pour le retenir. Imprudent et aveugle, il ne pensoit quitter sa femme que pour quelques semaines ; il lui avoit juré de revenir avant l'hiver qui devoit suivre.

Il revint en effet, mais il ne pénétra pas jusqu'à *Caroline*..... Tu sais que les drapeaux des Français royalistes, réunis à ceux des Prussiens, pénétrèrent jusqu'au-delà de *Verdun* et approchèrent de *Commercy*. Mais, étrangers, royalistes, furent bientôt éloignés du territoire